

APPLE GROUP



Jean-Jacques
BONNIER

Michel
DAVE

François
DEFONTAINE

Georges
DUESBERG

Paul
DUHEM

Hugues
JOLY

Gérard
WARGNIER

Jean-Michel
WUILBEAUX

Edité par : Centre **LA POMMERAIE**

15, rue Neuve - B 7972 Ellignies-Sainte-Anne

Cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour
sans la compétence, le talent,
le désintéressement de :

M. Guy STIEVENARD qui a réalisé toutes les photos noir/blanc du catalogue
et de l'affiche présentant l'exposition.

Mmes et Mrs Xavier CANONNE, Dominique CONNART,
Carine FOL, Françoise HENRION, Jacky LEGGE,
Chantal NOTTE, Aniko OZORAI, Gérard PRESZOW,
Marc SECRET, Gérard SENDREY,
Roger Pierre TURINE, Jean-Pierre VLASSELAER,
Michel VOITURIER
qui ont réalisé les textes de ce catalogue.

Remerciements aussi au Centre "La Pommeraie"
et aux personnes qui l'animent.

ILS PERMETTENT AUX RÊVES DE DEVENIR REALITES !

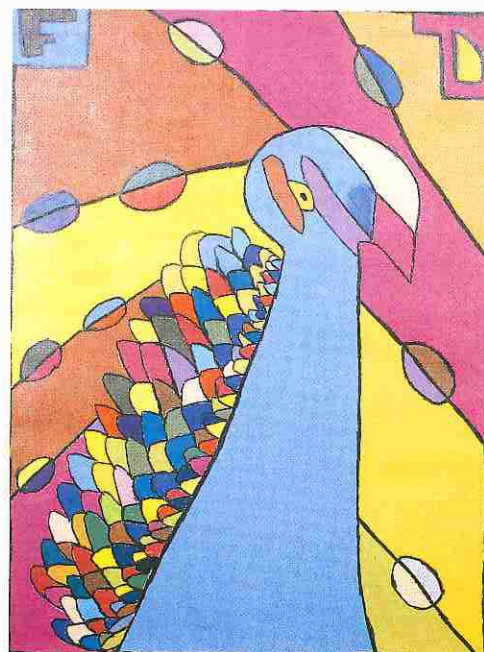
Ont aussi participé :

Photogravure :
M. Jacques Dubreucq
European Graphics de Nimy;

Photocomposition :
M. Jean-Luc Dubois
Publi Marketing d'Obourg;

Impression :
M. Marc Defrenne
imprimerie Deffrenne de Leuze;

Ektachromes des œuvres :
prêt du matériel d'éclairage
M. Jean-Pierre Bris
le Sténopé de Péruwelz.



François DEFONTAINE
Pastel à l'huile - 55 cm x 73 cm - 1995

La reproduction des textes publiés dans cet ouvrage doit faire l'objet d'une autorisation préalable auprès de leurs créateurs.
Le Centre "La Pommeraie" a voulu que celui-ci soit une porte ouverte au dialogue, chaque intervenant ayant eu la possibilité de s'exprimer librement.

SOMMAIRE

En guise d'introduction	Carine FOL	1
François DEFONTAINE Des cariatides, des elfes et des chiffres	Roger Pierre TURINE	6
Georges DUESBERG Etat d'un écrit Jojo Aimé - ou la force du regard de l'œil, évidé	Jean-Pierre VLASSELAER	12
Paul DUHEM Les résurgences de l'essentiel	Gérard SENDREY	17
Michel DAVE Peindre l'écrit	Michel VOITURIER	24
Jean-Michel WUILBEAUX Les très riches heures de Jean-Michel Wuilbeaux	Xavier CANONNE	30
Jean-Jacques BONNIER La Bonté Mélancolique	Gérard PRESZOW	40
Hugues JOLY	Jacky LEGGE - Marc SECRET	46
Gérard WARGNIER	Françoise HENRION	52
En guise de conclusion	Dominique CONNART - Chantal NOTTE - Aniko OZORAI	58



Ministère
de la Communauté
française

maison de la **OUltu**® de Tournai,



Huile sur toile - 70 cm x 90 cm - 1994



Huile sur toile - 70 cm x 90 cm - 1997



Les très riches heures de Jean-Michel WUILBEAUX

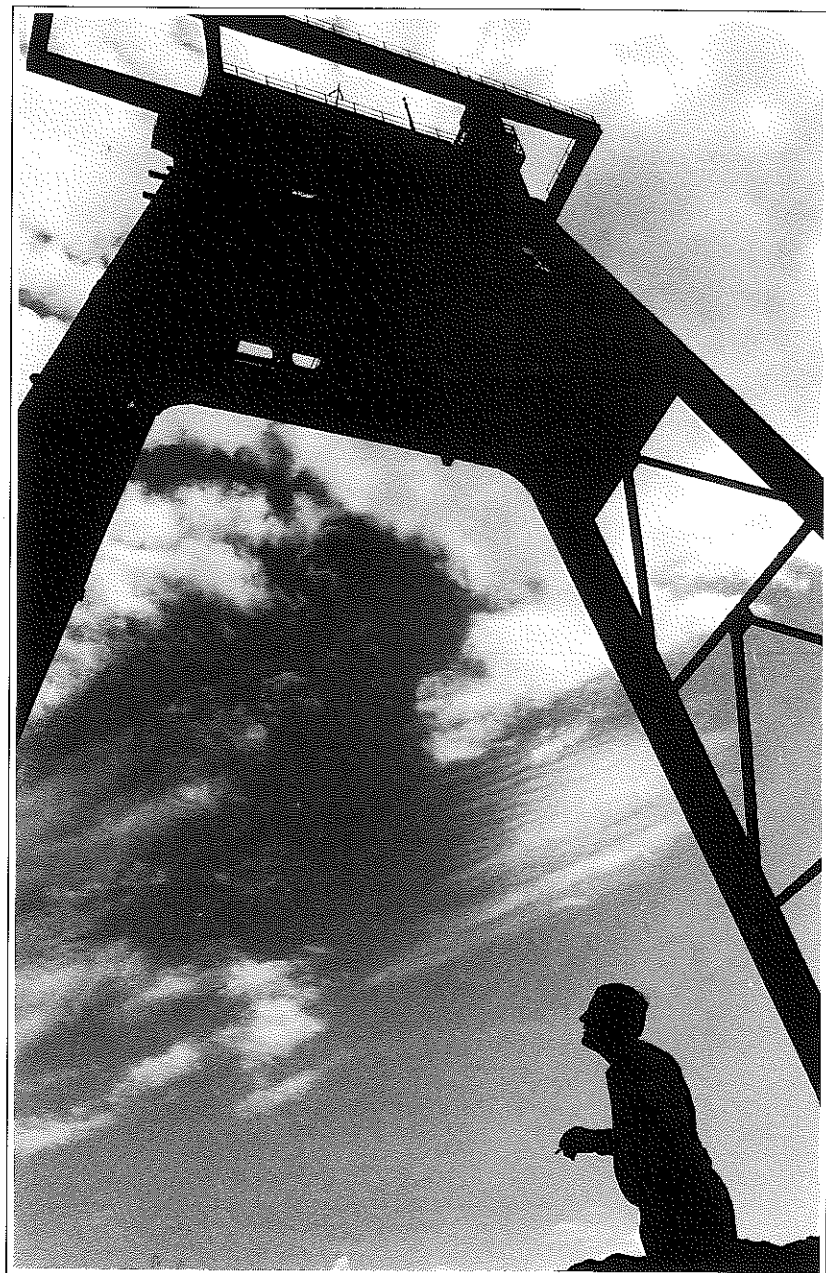
Xavier CANONNE
Responsable du secteur art plastique
à la Province du Hainaut

C'est à Denain et toujours à Denain que ses souvenirs mènent Jean-Michel Wuilbeaux, auprès du monument équestre du square de la gare. Denain, où vivait le grand-père mineur, où est le berceau familial.

Mais le Denain d'aujourd'hui déplaît à Jean-Michel qui n'y vient plus qu'à regret car ce n'est plus celui de son enfance, et quelque chose y a changé qu'il ne sait définir.

Aussi lui faut-il le retrouver en de grandes compositions organisant l'espace comme un plan de bataille, distribuant autour de la gare la trame des rues, des avenues et du fleuve : ce sont de grands cordons qui partent du monument comme partent du cœur les artères, serties de rectangles colorés des voitures comme autant de perles d'un collier. Ces rues montent vers la ville aux imposantes maisons bourgeoises que domine parfois un drapeau français, ou bien courent vers le fleuve où pèsent les péniches; entre les avenues et dessiné par elles, il y a des squares, des flots, des espaces verts qui forment une mosaïque colorée. Le tracé y est pareil aux cartes antiques ou aux livres d'heures médiévaux, fouillant loin dans le paysage au mépris des conventions de la perspective. Ce Denain là est une ruche où l'on travaille, où les rues sont emplies, où pour tout le monde, le soleil brille, et c'est sans doute pour Jean-Michel ce qui manque aujourd'hui à Denain.

Pourtant, lorsque Jean-Michel est maussade, il peint sa ville en soulignant de traits blancs ses éclats qui semblent alors des tissus africains, et puis, des visages de femmes que la jungle entoure. Ce n'est pas tant la peur du vide qui l'inquiète et le contraint à emplir tout l'espace mais le souci de bien faire, de finir, et il le reconnaît, de se forger un style, à quoi entre les autres on le reconnaît.



Des cariatides, des elfes et des chiffres

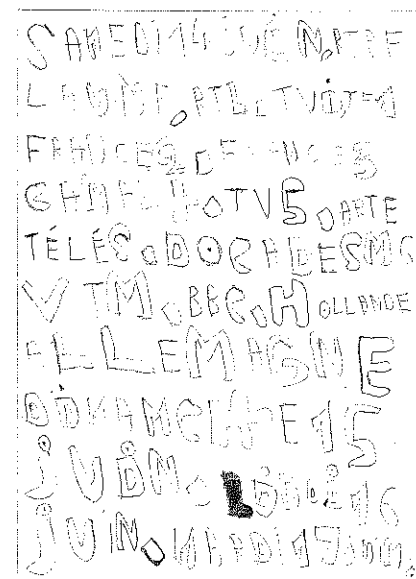
Roger Pierre TURINE
Critique d'Art

François Defontaine peint depuis sept ans. Des chiffres et des lettres. Des animaux. Des femmes. Rien d'autre !

A la banale question "Pourquoi peint-il et pourquoi peint-il cela?" Sa seule réponse, immédiate, annihile le saugrenu de l'interrogation : "J'aime bien !".

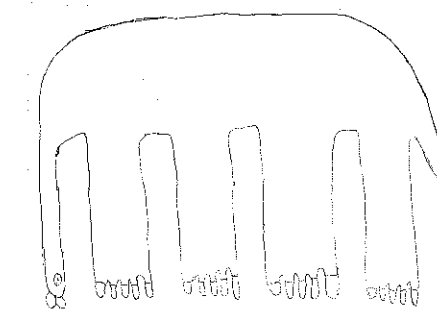
Certes, il aime bien, et il ne pourrait en être autrement. Ses pastels comme ses huiles, plus récentes, en témoignent : Defontaine a la peinture chevillée au corps. Si ce n'était le cas, il ne s'exprimerait pas avec ce sens de la concision, cet appétit des colorations qui signent toutes ses œuvres. Ceci pourtant ne veut pas dire que la peinture soit "sa vie". En effet, il ne peint qu'encouragé à le faire. Il préfère tellement fumer sa cigarette et regarder le temps s'écouler à perte de vue ...

Toujours est-il que, mû ou non par un quelconque désir de s'exprimer, François nous inter-



pelle par cet art paradoxal qu'il a de faire de l'art, et du meilleur, sans le vouloir vraiment. Curieux n'est-il pas ?

Sa découverte, un jour, d'un Modigliani l'a poussé à peindre à son tour la femme ... Et voilà tout, ou à peu près tout. La femme sans plus ? Pas question de l'affirmer, quand bien même vous rétorquerait-il à nouveau : "J'aime bien !". Ou, lorsque vous lui demandez la raison de ces seins tels des obus ou l'épicentre d'un tir à pipes ? : "C'est mon goût! ".



Femme rêvée et désirée ? Comment le savoir, et qu'importe. L'intérêt du travail de François gît plus précisément dans ce talent qu'il a de synthétiser sans fioritures ses thèmes de prédilection. Et mieux encore, de les synthétiser en leur adjoignant un intrigant surplus d'imprévu. Il peint la femme, disais-je. Une femme qu'on jurerait immuable, rigide, carrée. La femme de face, attributs en place. Immuable eux aussi. Or, au primitivisme hiératique de l'ensemble répondent, ici ou là : un sexe aux allures de généreux pin parasol, de brusques variations dans les physionomies, des colorations qui s'emballent, des audaces graphiques inédites.



Osant les juxtapositions de couleurs, Defontaine aborde le monde animal de manière moins rigide, bien que recourant parfois aux mises en place quadrillées. A un art inné de ramasser ses sujets, de bien saisir les formes organiques, il joint ici l'attraction d'une fantasmagorie subtilement débridée.

Enfin, Defontaine parfois s'attache aux chiffres et aux lettres, synthèse énigmatique de son attrait ou non pour ces chaînes de télévision qui nous déversent leur indigeste prêt-à-penser ... Qu'en pense-t-il ? Lui, il aligne les chiffres qui, à tout le moins, les distinguent entre elles.

Tout dilettante de la peinture qu'il soit, hors normes et hors du temps, François Defontaine avance dans la vie confinant en la valeur d'une peinture à laquelle il s'adonne en toute décontraction. Comme il en va, apparemment de sa vie. Et pourquoi pas !